

Le confinement au Val d'Igny:

Concrètement, dès le 15 mars, nous avons fermé l'hôtellerie, l'église, le magasin, et mis en chômage partiel la vendeuse, l'ouvrier chocolatier, l'homme d'entretien. Nous avons mis en place les gestes barrière et la distanciation (une stalle vide entre nous à l'église, et au réfectoire nous nous sommes écartées). Les 23 sœurs de l'anciennat ont été confinées en chambre comme le demandaient les services de santé.

Du point de vue économique nous avons perdu la saison de Pâques (nous avons une chocolaterie) et avons essayé d'écouler en partie autrement les stocks (drive, vente par correspondance, dépôt dans un supermarché voisin, dons et ... consommation !) et avons pu compter sur l'appui de la presse locale pour nous rappeler au bon souvenir de ses lecteurs. Nous étions engagées dans des démarchages auprès de nouveaux clients potentiels, dans l'impossibilité de continuer nous en avons profité pour créer un profil facebook pour le magasin.

Du point de vue liturgique nous n'avons été privées de rien et avons pu célébrer comme à l'accoutumée moyennant les quelques adaptations indiquées par la CEF (pas de mandatum...). Nous fermions les portes de l'église à l'heure de la messe mais, étant donné notre éloignement et le confinement, peu de personnes sont venues y prier dans la journée. Par contre nous avons répondu à des appels de détresse, demandes de prière... Nous étions conscientes qu'il était important de vivre profondément la liturgie, au nom de tous les membres de l'Eglise qui en étaient privés.

Après la première étape de déconfinement nous avons fait un échange communautaire sur ce que nous voulions en garder. Voici la synthèse :

« Toutes nous nous félicitons d'avoir échappé au covid jusque-là et reconnaissons les excellentes conditions dont nous avons bénéficié durant le confinement : soleil, espace, moins de soucis, présence de l'aumônier, des cuisiniers, du personnel soignant. Les sœurs de l'Unité de Vie (anciennat), privées de l'espace comme toutes les personnes de leur génération, ont cependant bénéficié également du soleil, de la liturgie, de la restauration et surtout des soins des employées soignantes. Elles regrettent, d'avoir été séparées du reste de la communauté, comme nous d'elles, et pour beaucoup, devoir rester en chambres aussi longtemps a été une épreuve, même si cela leur a permis de se reposer dans un premier temps. Trop c'est trop. Fallait-il être moins restrictives ? C'est facile de le dire après coup ; dans l'inconnu de l'évolution de cette pandémie, nous avons seulement suivi les consignes sanitaires prescrites et c'était prudence au vu de l'âge moyen de notre communauté.

C'est évident, le confinement en tant que tel n'est pas désirable, il nous a privé tous et toutes, plus ou moins, de notre liberté de mouvement, mais il a eu aussi des effets positifs. Nous retenons trois points positifs qui sont revenus dans nos partages :

- la disposition au chœur est appréciée de presque toutes,
- une certaine qualité de vie ensemble (plus calme, moins de sorties, d'absences, moins d'affairement, le temps de prier, lire, travailler au jardin, faire des rangements ou des ménages qui attendaient, ...),
- les travaux communs retrouvés.

Et nous nous demandons comment garder ce meilleur, en dehors de cette période dramatique pour beaucoup, sans y être astreintes par des conditions extérieures.

Là, nous avons goûté un certain repos, le bonheur d'une vie plus calme, et comment ce calme peut nous nourrir spirituellement, humainement.